

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zévoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

Après que Yossef ait menacé de garder Binyamin en tant qu'esclave, Yéhouda décide d'intervenir afin de le convaincre de changer d'avis. S'étant engagé auprès de Yaakov comme garant du retour de Binyamin, Yéhouda va jusqu'à proposer d'être pris en esclave à la place de son jeune frère. Devant une telle détermination à sauver Binyamin, Yossef craque et révèle son identité à ses frères. Après les pleurs des retrouvailles, Yossef demande à ses frères d'aller chercher Yaakov leur père afin qu'il s'installe en Égypte et qu'il puisse échapper à la famine qui sévissait dans le pays de Canaan. Ce sont les soixante-dix personnes qui composent la famille de Yaakov que la paracha énumère lorsque Yaakov entreprend le déménagement vers l'Égypte pour rejoindre son fils Yossef. Ainsi, Yéhouda devance le reste de la famille afin de préparer l'installation de son père dans la ville de Gochène. Une fois en Égypte, Yossef présente son père ainsi que ses frères à Pharaon qui accepte que ces derniers s'installent dans son pays. Après l'installation de Yaakov et de sa famille, la torah raconte comment Yossef a acquis tous les biens des égyptiens durant la famine. Ces derniers, tellement démunis pour obtenir du blé sont allés jusqu'à se vendre en esclave afin d'acheter à Yossef le blé qu'il avait engrangé.

Au chapitre 47 de Béréchit, la Torah dit :

ז/ וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת-יַעֲקֹב אָבִיו, וַיַּעֲמְדֵהוּ לְפָנָיו פַּרְעֹה;  
וַיִּבְרָךְ יַעֲקֹב, אֶת-פַּרְעֹה

7/ Yossef introduisit Yaakov son père et le présenta à Pharaon; et Yaakov rendit hommage à Pharaon.

ח/ וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה, אֶל-יַעֲקֹב: כַּמָּה, יָמֵי שָׁנֶיךָ חַיִּי?  
8/ Pharaon dit à Yaakov: "Quel est le nombre des années de ta vie?"

ט/ וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב, אֶל-פַּרְעֹה, יָמֵי שָׁנֵי מְגוּרֵי, שְׁלֹשִׁים וּמֵאת שָׁנָה: מְעַט וָרָעִים, הָיוּ יָמֵי שָׁנֵי חַיִּי, וְלֹא הִשְׁיִיגוּ אֶת-יָמֵי שָׁנֵי חַיִּי אֲבֹתִי, בְּיָמֵי מְגוּרֵיהֶם

9/ Et Yaakov répondit à Pharaon: "Le nombre des années de mes pérégrinations, cent trente ans. Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie et il ne vaut pas les années de la vie de mes pères, les jours de leurs pérégrinations."

י/ וַיִּבְרָךְ יַעֲקֹב, אֶת-פַּרְעֹה; וַיֵּצֵא, מִלְּפָנָיו פַּרְעֹה  
10/ Yaakov salua Pharaon et se retira de devant lui.

Penchons nous sur cette bénédiction que Yaakov apporte au roi d'Égypte. Concernant le dernier verset cité, **Rachi** écrit : «*Yaakov bénit Pharaon : Comme il est d'usage quand on prend congé d'une haute personnalité : on la bénit et on lui demande la permission de se retirer. Et quelle bénédiction lui a-t-il transmise ? Que les eaux du Nil montent à ses pieds, car l'Égypte ne reçoit pas d'eau de pluie. C'est le Nil qui l'arrose grâce à ses crues. A partir du moment où il a été ainsi béni, toutes les fois que Pharaon est venu se placer au bord du Nil, ses eaux sont montées à sa rencontre et ont irrigué le pays.* »

Il faut avoir à l'esprit la portée de la bénédiction en question. Yaakov arrive après la deuxième année de famine. Celle-ci a été annoncée par Yossef pour une durée de sept ans, laissant encore planer sur l'Égypte de longues années de souffrance. En priant, Yaakov offre donc au pays une porte de sortie et met fin de façon prématurée à la misère en cours. Nous sommes par contre surpris de la façon dont Yaakov procède car dans les faits, il offre à Pharaon le rôle d'activateur : c'est en approchant du Nil que le roi d'Égypte provoque l'irrigation des terres. Cela va nourrir chez Pharaon une arrogance folle le poussant à dire (Yé'hézel, chapitre 29, verset 3) : «*Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me le suis fait!* ». Dans un pays versé dans l'idolâtrie au plus haut point, il paraissait peu probable de voir les choses finir autrement. En accordant sa bénédiction au roi d'Égypte, Yaakov prend en quelque sorte la responsabilité de le voir lui-même se considérer comme un dieu. Pourquoi le troisième patriarche ne prend-il pas en compte cette éventualité ? Dans les faits il existait d'autres alternatives pour mettre fin à la famine, il aurait suffi de prier pour que le miracle se produise sans l'entremise de Pharaon. Pourquoi alors opter pour cette solution ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous faut préciser une idée déjà évoquée. Il est évident que Pharaon n'a pas immédiatement prétendu être une divinité grâce à ce miracle. Tant que Yaakov et sans doute Yossef sont en vie, il serait bête de se servir du pouvoir accordé pour s'octroyer un rôle divin. Le risque serait de voir Yaakov revenir sur sa bénédiction et de la perdre. Pharaon ne s'est donc présenté comme maître du Nil que plus tard,

peut-être même n'est-ce que ses descendants qui en auront la prétention.

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons amorcer notre réflexion en commençant par revenir sur les rêves annonciateurs de la famine. La parachat Mikets raconte comment Pharaon, perturbé par ses rêves se retrouve face à Yossef chargé de les lui expliquer. Nos maîtres affirment que Yossef n'est pas le premier à tenter de fournir une explication des rêves. Les sorciers et les sages d'Égypte se sont déjà mis à l'oeuvre pour donner un sens aux songes de leur roi. Leur analyse ne semble toutefois pas convenir à Pharaon jusqu'à ce que Yossef apparaisse. La question qui se pose à ce niveau est de comprendre la réaction de Pharaon. Les paroles de Yossef trouvent immédiatement grâce aux yeux du roi là où toutes les tentatives précédentes échouent. Pourquoi croit-il plus en un jeune inconnu qu'en ses propres conseillers ? Plus encore, pourquoi nomme-t-il cet homme vice-roi après une simple explication ? N'aurait-il pas simplement dû le récompenser puis se détourner de lui ? Même si l'histoire nous plaît, elle n'en demeure pas moins obscure tant les réactions de Pharaon ne trouvent pas de sens logique. Tentons de mieux comprendre.

Le midrach Haggada (sur Béréchit, chapitre 41, verset 8) révèle la raison pour laquelle seule l'explication de Yossef lui apparaissait convenable. Lorsqu'il était en prison, Yossef a doré et déjà montré ses facultés d'interprétation aux deux serviteurs du roi. Dans les deux cas, l'explication annoncée par Yossef était corroborée par le rêve de l'autre. Chacun des deux personnages avaient non seulement rêvé de son propre rêve mais également de l'interprétation du rêve de l'autre. Ainsi, lorsque Yossef leur parlait, ils pouvaient mutuellement comprendre la véracité de ses propos. L'objectif de la manœuvre étant de démontrer que Yossef était d'inspiration divine. Dans le cas de Pharaon, il n'y a qu'un seul homme entrain de rêver, de fait, il voit son rêve et son explication. Une fois éveillé, l'oubli le frappe et seul le rêve persiste dans son esprit. En écoutant les interprétations des mages de sa cours, Pharaon ne reconnaît pas dans leur propos l'explication qu'il cherche à retrouver. Ce n'est que lorsque

Yossef commence à expliquer le rêve que la réalité surgit, Pharaon se rappelle que les propos tenus par l'homme en face de lui sont ceux qu'il a vu en rêvant. Sa mémoire de retours, il accède à un autre détail concernant le verset suivant (Chapitre 41, verset 39) :

וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה אֶל-יֹסֵף, אֲחֵרֵי הַדְּוִיעַ אֱלֹהִים אוֹתָךְ אַת-כֹּל-  
זֹאת, אֵינִי-נְבוֹן וְחָכָם, כְּמוֹךָ

*Et Pharaon dit à Yossef: Puisque Dieu t'a révélé tout cela, nul n'est sage et entendu comme toi.*

Le **Zohar** (Béréchit, page 196a) dévoile sur ce verset : « (Le mot " אֲחֵרֵי A'haré – après que " peut également se lire " אֲחֵרָי – A'harai – derrière moi ", ainsi Pharaon a dit à Yossef après qu'il lui ai expliqué son rêve) Tu étais derrière moi au moment où je rêvais. ». Le récit des rêves fait par Pharaon à Yossef diffère en effet de celui fait par la Torah. Le roi d'Égypte a pris soin de tester son interlocuteur en modifiant quelques détails, tous mis en évidence par Yossef. Tant de précision pousse Pharaon à suspecter la présence de Yossef dans le rêve.

Dans la même suite d'idée, le **Matnot Kéhouna** (Sur Béréchit Rabba, chapitre 89, paragraphe 9) écrit : « *Il est possible que Yossef connaissait les rêves de lui-même à l'image de Daniel qui a rêvé les rêves du roi Nébou'hadnetsar.* »

Tout indique ici une forte implication de Yossef dans les rêves de Pharaon. Le midrach ( Béréchit Rabba, chapitre 89, paragraphe 9) nous permet même d'élucider un peu plus son rôle : « *Concernant les sept vaches que Pharaon a vu dans son rêve : Rabbi Yéhouda et Rabbi Né'hémia s'opposent. Rabbi Yéhouda estime qu'elles correspondent à 14 années de famines (car dans les faits, les rêves sont doublés et sept vaches maigres ainsi que sept mauvais épis apparaissent pour un total cumulé de 14 années de famine). Rabbi Né'hémia dit : il s'agit de 28 années de famine car Pharaon a répété ses rêves à Yossef (de sorte que la Torah double le récit initial, en ce sens où elle aurait pu se passer de le répéter). Les sages disent qu'il s'agit de 42 années de famines, car Pharaon voit les rêves, les répète à Yossef qui à son tour les cite pour les expliquer (pour un total de trois occurrence dans la Torah et donc 42*

*années de famine). Rabbi Yossef Ben 'Hanina dit : il y a eu deux années de famines, car la descente de Yaakov en Égypte a fait cesser le décret. Quand les 40 années manquantes sont-elles revenues ? À l'époque de Yé'hézel comme il est écrit (Yé'hézel, chapitre 29, verset 12) : " Je rendrai le pays d'Égypte désolé entre les pays désolés, et ses villes, parmi les villes ruinées, seront une solitude durant quarante années " ».*

L'ensemble des commentateurs distingue ici les années d'abondance des années de famine. La triple répétition des rêves inclus naturellement le passage des vaches grasses et des beaux épis de blé, eux aussi mentionnés. De fait, il devrait y avoir autant d'année de famine que d'année d'abondance. La différence d'analyse se fait dans la portée du rêve. L'objectif concret de la manifestation divine n'est pas ici d'annoncer à l'Égypte les années de richesse qui se profilent. Cela ne serait pas vraiment utile. Seule l'annonce des années de pauvreté trouve un sens afin de laisser le soin au pays de se préparer et surtout de mettre en place Yossef dans ses fonctions de vice-roi.

La lecture du midrach semble clair, tous les sages évaluent le temps fixé par les rêves comme supérieur à sept années. Pourquoi alors l'explication de Yossef ne tient-elle pas compte de cela et borne la famine à sept ans ? Par ailleurs, nous avons souligné plus haut que Pharaon avait également vu l'explication de ses rêves, il sait donc que la durée annoncée diffère de celle prévue par Yossef. Le roi d'Égypte ne devrait donc pas valider les propos de Yossef et encore moins lui offrir une place aussi prestigieuse que vice-roi.

La réponse est à nouveau fourni par les sages. Le **Daat Zékénim miBaalé Hatsofot** (Chapitre 41, verset 27) analyse la formulation employée par Yossef pour expliquer les rêves :

וְשִׁבַע הַפָּרוֹת הַרְקוֹת וְהָרַעַת הָעֵלֶת אֶחְרֵיהֶן, שְׁבַע שָׁנִים  
הָיָה, וְשִׁבַע הַשְּׂבָלִים הַרְקוֹת, שְׁדָפוֹת הַקָּדִים--יְהִיוּ, שְׁבַע  
שָׁנֵי רָעָב

*Et les sept vaches maigres et laides qui sont sorties en second lieu, sept années, de même que les sept épis vides frappés par le vent*

d'est. **Ce seront sept années de famine.**

Le mot en gras est exprimé à l'impératif, il s'agit en quelque sorte d'un décret fait par Yossef. Ayant conscience de la durée réelle de la famine telle qu'évaluée par les sages à 42 années, Yossef prie le Maître du monde et parvient à réduire ce temps à sept ans. C'est ensuite que Yaakov complètera ce travail pour mettre un terme à la disette au bout de deux ans.

Tout cela amène le **Kissé Ra'hamim** (sur notre paracha) a contextualisé les choses de façon précise. Lorsque Pharaon obtient son dévoilement nocturne, il apprend la venue des 42 années de famine. Devant un tel désastre, il implore la miséricorde divine et demande « comment allons-nous nous en sortir ? ». C'est à cet instant que les propos du **Zohar** interviennent en précisant que Yossef était « derrière » Pharaon durant le songe, car au sens propre, l'avenir annoncé lui a été intégralement dévoilé et pas seulement les années de famine à venir. Même le sauveteur de l'Égypte lui a été montré et il se tenait précisément derrière le roi. Yossef figurait dans le rêve car lui aussi a connu ce dévoilement durant la nuit comme l'indiquait le Midrach Haggada. Cela nous explique sans doute pourquoi en voyant Yossef, Pharaon déforme ses propos car en l'état il n'a pas recouvré la mémoire mais elle commence à se réveiller. Yossef lui rappelle quelque chose en rapport avec son rêve mais il ne sait pas quoi. Il cherche donc à le faire parler, à l'étudier et dénature son récit. En écoutant l'explication de l'esclave fraîchement sorti de prison, Pharaon se souvient, il sait qui est l'homme se tenant devant lui. Il s'agit de l'homme présenté dans le rêve comme le sauveteur de l'Égypte et il ne va pas tarder à faire la démonstration de ses capacités. Pharaon l'observe et constate : Yossef annonce sept ans, il réduit la peine et commence doré et déjà a amélioré la situation. Il ne peut alors que confirmer l'information qu'il a déjà entendu et nommer Yossef à la tête du pays.

Le **Kissé Ra'hamim** situe précisément ici l'intervention de Yaakov face à Pharaon. Voyant que Pharaon a lui-même invoqué la miséricorde et que Yossef est parvenu à en profiter pour réduire le temps des souffrances, il estime lui aussi devoir

agir : si un *racha* tel que Pharaon prie, comment le plus grand homme de la génération pourrait rester impassible ? Le troisième patriarche béni alors le roi d'Égypte et lui procure le pouvoir de faire monter les eaux du Nil pour annuler la famine dès à présent.

Si nous commençons à cerner le contexte dans lequel s'est manifestée la bénédiction de Yaakov, nous peinons encore à comprendre son sens et le risque encouru de voir Pharaon prétendre à la divinité. Nous saisissons le fond mais pas la forme que prend cette grâce accordée par Yaakov et il nous faut encore approfondir le sujet.

Le **Zohar** (Béréchit, page 55b) explique qu'après sa faute, Adam a perdu l'accès aux connaissances ultimes qui lui étaient dévoilées dans le Gan Éden : « *il se frappait alors la tête et pleurait. Il s'est alors immergé dans les eaux de Gui'hone jusqu'à son cou et les eaux ont abimé sa peau en créant des pores lui faisant perdre sa splendeur.* »

En parallèle de cela, le Talmud rapporte (Traité 'Irouvine, page 18b) : « *Rabbi Yirmiya Ben El'azar dit : Toutes ces années où Adam est resté séparé (de 'Hava ne voulant plus enfanter suite à la mort d'Hével), il a engendré des esprits négatifs comme il est dit (Béréchit, chapitre 5, verset 3) : Adam, ayant vécu cent trente ans, produit un être à son image et selon sa forme, et lui donna pour nom Chet. De là tu apprends que jusqu'alors il engendrait mais pas à son image.* ». Nos sages révèlent ici qu'en l'absence de son épouse, Adam a connu des pertes séminales correspondant aux âmes du peuple juif qu'il était sensé acheminer dans ce monde. Le **'Hida** (Dans Roch David, sur parachat Vayé'hi) rapporte que cela s'est produit durant la période où il se trouvait dans l'eau. La guémara parle « d'esprits négatifs » car la manière dont Adam émet cette semence est particulièrement impure, même s'il ne le fait pas volontairement. Ces néchamot sont alors imprégnées d'une essence négative et avant de les faire émerger il convient d'opérer une réparation. Le **'Hessed LéAvraham** (Even Hachetiya, Ayin Yaakov, naar 54) explique que ces âmes se sont réincarnées dans la génération du déluge afin d'y vivre la réparation. Seulement, elles ont elles aussi fauté durant

cette vie et n'ont pas pu accomplir leur rôle. Elles sont alors à nouveau apparues dans les générations de la Tour de Babel et celle de Sédome et 'Amora, échouant tour à tour à réparer l'erreur d'Adam.

Avant de poursuivre les propos du **Hessed LéAvraham**, rappelons ce que nous avons étudié quelques parachyot en arrière. Lors de son passage chez Lavane, Yaakov a repéré la présence des âmes du peuple juif dans le troupeau de Lavane. Les fautes successives des générations sus-mentionnées ont en effet fait régresser les âmes au niveau animal. Durant son passage chez son oncle, Yaakov s'est donc efforcé de restituer ces néchamot au statut humain. Une fois cela fait, elles sont retournées à leur point d'origine avant de pouvoir se manifester à nouveau et réparer la faute d'Adam. C'est en Égypte que cela se produira. Le **Hessed LéAvraham** indique sur cette base la raison des souffrances que nous y avons connu. Le premier décret égyptiens consistait à jeter les enfants dans le Nil en rapport avec la réparation échouée de l'époque du déluge dans laquelle le monde a été noyé. Par la suite, les travaux ont été imposés pour les constructions, avec des charges d'argile et de brique en référence à la construction de la Tour de Babel nécessitant ces matériaux.

Un détail important surgit de ces informations. L'endroit de la réparation n'est pas anodin, l'Égypte n'est pas choisie au hasard. Nous mentionnions plus haut le fleuve dans lequel Adam s'est immergé, il s'agit du « גִּיחוֹן - *Gui'hone* ». Tentons de trouver la source de ce nom.

**Rav Yossef Tsarfati** rapporte (dans son livre *Yad Yossef*) : Hachem voulait bénir Adam de dix brakhot, 'Hava de dix brakhot, le serpent de dix brakhot et la terre de neuf brakhot. Comme ils ont fauté, nos sages enseignent (Pirké Dérabbi Éliézer, chapitre 14) qu'Adam a reçu dix malédictions, 'Hava et le serpent ont également été frappés de dix malédictions, et la terre par neuf.

Revenons sur ce que nous avons déjà expliqué concernant la naissance des deux fils d'Yitshak : Essav et Yaakov. La Torah nous en fait le récit et nous explique qu'Essav est né « complet » dans le

sens où, il disposait déjà de cheveux, de dents... . Son nom aurait alors du être « עשוי - *assouï* » qui signifie « déjà fait ». De même, concernant Yaakov, la description faite par la Torah est celle d'un homme tenant le « עֶקֶב - *'ékev - le talon* » de son frère. Il ressort pour cet homme aussi, que le nom que la Torah lui accorde – Yaakov – n'est pas bon, car il aurait du s'appeler 'Ékev. Seulement, la mise en scène de leur naissance nous dévoile la source du changement de nom : Yaakov tient la cheville de son frère. La cheville constitue l'extrémité inférieure de l'homme, sa partie la plus basse. Yaakov saisit donc la « fin » de son frère en levant la main. Le fait d'élever la main, la place au sommet, plus haut encore que la tête. Cela symbolise le fait que l'extrémité supérieure de Yaakov est maintenant dominée par autre chose. En appliquant cela au nom initial des deux protagonistes, il s'avère que la fin de « עשוי - *assouï* » n'est autre que la lettre « י - *youd* » que Yaakov place au sommet de son nom initial. De sorte, « עשוי - *assouï* » devient « עשו - *Essav* », et « עֶקֶב - *'ékev - le talon* » se transforme en « יַעֲקֹב - *Yaakov* ». Nos maîtres révèlent que cette lettre n'est autre que celle que le serpent a volé à Adam lors de la faute. Elle est sans doute symbolisée par les dix bénédictions (la lettre youd a pour valeur numérique dix) d'Adam que le serpent a transformé en malédiction. Jusqu'à ce que Yaakov le récupère, le « י - *youd* » d'Adam était en dépôt chez le serpent.

Il est intéressant de trouver que la Torah fait une allusion au serpent sous un autre terme (Vayikra, chapitre 11, verset 42) :

כָּל הַזֶּה עַל-גִּחוֹן וְכָל הַזֶּה עַל-אַרְבַּע, עַד כָּל-מִרְבֵּה וְרִגְלִים, לְכָל-הַשָּׂרִץ, הַשָּׂרִץ עַל-הָאָרֶץ--לֹא תֹאכְלוּם, כִּי-יִשְׁקֹץ הֵם

*Tout ce qui se traîne sur le ventre, ou se meut soit sur quatre pieds, soit sur un plus grand nombre de pieds, parmi les reptiles quelconques rampant sur le sol, vous n'en mangerez point, car ce sont des choses abominables.*

**Rachi** précise que le mot en gras cible le serpent. Ce mot caractérise même l'essence originelle du serpent avant qu'Adam ne faute (voir *Yamcheltorah - Vayikra - Tome 1, chapitre : au centre de la Torah*). Il s'avère que le serpent s'appellait « גִּחוֹן - *Ga'hone* » et qu'il

est devenu dépositaire d'une lettre supplémentaire dérobée à Adam, le « י - youd ». L'ensemble combinée forme le mot « גִּיהוֹן - *Gui'hone* ». Il n'y a alors rien de suprenant de noter que c'est précisément en ce lieu qu'Adam va perdre les néchamot du peuple juif, car c'est là-bas que le serpent les lui vole.

Des siècles plus tard, la Torah nous indique où se trouve ce serpent (Yé'hézel, chapitre 29, verset 3): « *Prononce ces paroles: Ainsi parle le Seigneur Hachem: Voici, je m'en prends à toi, Pharaon, roi d'Égypte, grand serpent, couché au milieu de tes fleuves, toi qui dis: "Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me le suis fait!"* »

Le serpent n'est autre que Pharaon « *couché au milieu de tes fleuves* » ou plus précisément dans le Nil. C'est là que se trouve les âmes du peuple juif, et c'est donc en ce lieu que Yaakov doit intervenir. Revenons à notre interrogation sur la bénédiction que Yaakov accorde à Pharaon. Nous pourrions nous demander pourquoi Hachem prend le soin d'expliquer à Pharaon l'avenir. Bien-sûr cela conduit à l'intronisation de Yossef et met en place les conditions d'accueil du peuple juif. Seulement, de nombreux autres scénarios auraient facilement pu être envisagé, sans que le Maître du monde ne fasse l'honneur à Pharaon de connaître l'avenir. Comme nous le disions, l'objectif caché des rêves concerne Yossef, il doit tenir un rôle majeur. La paratchat Vayéchev nous raconte justement comment cet homme ne s'est pas laissé plongé dans la débauche par la femme de Potiphar. Il est donc le plus à même d'intervenir pour réparer la faute d'Adam en rapport avec ce sujet. Jusqu'ici les âmes du peuple juif sont entre les mains de Pharaon déclaré maître du Nil. Il convient alors de les lui reprendre. C'est sans doute la raison pour laquelle, la Torah décrit la position du roi d'Égypte dans son rêve (Béréchit, chapitre 41, verset 1) :

וַיְהִי, מִקֵּץ שְׁנַתַּיִם יָמִים; וּפְרָעָה חֹלֵם, וַהֲגִיה עִמָּד עַל-הַיָּאָר  
*Après un intervalle de deux années, Pharaon eut un songe, et le voici debout sur le fleuve (traduction littérale).*

Pharaon est au dessus du Nil où sont détenues les âmes juives, il est leur geôlier. Nous comprenons alors que Yossef se trouve précisément dans le rêve de Pharaon car il doit agir face à ce problème. Le message que le Maître du monde fait ici passer

à Pharaon n'est finalement rien d'autre qu'une proposition, celle d'un échange pacifique ou d'une confrontation. Soit les néchamot sont remises aux bné-Israël soit l'Égypte sombrera dans une famine destructrice. Il s'agit sans doute de ce qu'évoquait le **Kissé Ra'hamim**, en présentant Yossef comme la réponse aux craintes de Pharaon. Yossef peut empêcher la destruction à condition qu'il prenne les rênes et domine l'Égypte. Dans ces conditions, Yossef est en mesure de procéder à l'extraction des âmes en sept ans et plus encore, il permet à l'Égypte de survivre à la famine.

Par la suite, Yaakov intervient à un plus haut niveau. Le **'Hida** (sus-mentionné) souligne ce que nos versets disent : Yaakov a 130 ans en venant en Égypte. Il critique la difficulté de sa vie devant Pharaon et en apparence cela peut sembler une critique, une plainte. Ces phrases cachent en fait un secret, celui de la raison de sa présence. Yaakov a souffert durant 130 ans car il luttait pour réparer la faute qu'Adam a commise durant les 130 années où il émit involontairement de la semence. Une fois la tâche achevée, le troisième patriarche descend en Égypte, dans le lieu où les âmes sont prisonnières, et demande leur libération. Celle-ci se fait immédiatement et c'est là sans doute le secret de la bénédiction des eaux du Nil. Pharaon s'approche de l'eau et le Nil sort à sa rencontre pour évacuer son contenu, les néchamot du peuple.

Le roi actuel d'Égypte accepte de libérer les âmes mais son successeur revient sur cette décision. Cela nous explique pourquoi son choix de mise à mort des nouveau-nés se porte sur la noyade dans le Nil, il cherche en quelque sorte à annuler la démarche du précédent roi et à renvoyer les hébreux où ils étaient initialement c'est-à-dire dans le Nil, prisonniers du mal. C'est alors que le Nil va triplement le punir. L'arrêt de la famine était placée sous la condition de l'acceptation de libérer les âmes. L'attitude du nouveau roi de vouloir revenir sur cette décision engendre le retour de la famine comme l'expliquait le midrach sus-mentionné. Plus encore, la bénédiction offerte au roi par Yaakov prend fin à la sortie d'Égypte. Et enfin **Rabbi Éliézer Na'hman Pouah**, l'élève du fameux **Rama' Mipano** dévoile (dans sa haggada de Pessa'h « midrach bé'hidouch ») que l'eau du Nil utilisée pour tuer les enfants est venue depuis l'Égypte jusqu'à la mer Rouge pour noyer les égyptiens et les punir. Hachem a donc fait payer

l'intégralité de l'erreur du nouveau roi.

*À nouveau, nous constatons combien les détails ont de l'importance. Ces quelques mots que Yaakov prononce, cette bénédiction dont la Torah fait l'allusion, sont chargés d'un immense impacte et assurent l'avenir des bné-Israël. C'est dire*

*combien il incombe à chacun de saisir la mesure de son lignage : nous sommes les descendants de ces hommes ne connaissant aucune limite. À nous d'être leurs dignes héritiers et de suivre leur pas.*

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit